

LES POMPIERS : UN PEU D'HISTOIRE...



Au Moyen Âge, la lutte contre l'incendie était à la charge des habitants eux-mêmes ou bien des corps non spécialisés : moines et religieux puis artisans et marchands et enfin corporation du bâtiment. Le terme "sapeur" trouve son origine à cette époque où l'on "sapait" le feu ou l'isolait. Il n'y avait pas de réseau de distribution de l'eau et la majorité des maisons étaient en bois. Aussi, lorsqu'un feu se déclarait, les secours abattaient tout ce qui se trouvait autour afin d'en limiter la propagation, d'où l'expression "saper" ou "faire la part du feu" qui donna le nom de "sapeurs" au service d'incendie. Le terme « pompier » désigne initialement le « mécanicien spécialisé dans le fonctionnement des pompes ».

La définition du dictionnaire de l'Académie française : « des hommes chargés de porter secours en cas d'incendie... »

La devise des sapeurs-pompiers français : « Sauver ou périr »

Leurs qualités : « Courage et dévouement ».

Leurs Saint-patron : Sainte Barbe, surnommée « la Sainte du feu », fêtée le 4 décembre et généralement représentée en jeune fille, avec la palme de martyre. Elle porte une couronne et un livre. Une tour à trois fenêtres, en référence à son adoration de la Trinité, constitue également un autre de ses attributs." **La fête de la Sainte Barbe**, chez les pompiers, se généralise sous la Troisième République avec cérémonie religieuse, banquet et bal. La dimension festive se retrouve dans le faste des menus gargantuesques ! « Faire Sainte Barbe » est aussi un moment privilégié pour réaffirmer la cohésion du groupe et rendre hommage aux disparus".

LES SAPEURS-POMPIERS DE MISSILLAC

100 ans de présence sur la commune,

nos aînés se souviennent...*

🪦 LA CREATION DU CORPS DES SAPEURS-POMPIERS VOLONTAIRES

Dans son ouvrage « MISSILLAC et sa région au fil des ans... », Marcel GRAYO écrit en 1980 :

« La municipalité s'emploie à panser les plaies nées de la guerre 14/18 et s'ingénie à moderniser la commune. Le 12 juin 1923, le conseil municipal décide l'achat d'une pompe à incendie...

Une subdivision de 21 sapeurs-pompiers est créée par délibération du conseil municipal du 9 novembre 1924*, sous la direction du sous-lieutenant François BEAUGEARD, de la Béchetais.

Qu'ils ont fière allure sous leurs uniformes flambant neuf et leurs casques étincelants, nos braves soldats du feu !

Le père BEAUGEARD sera remplacé en 1937 par le menuisier Pierre POIDEVIN, du bourg ; en 1946 par Henri NOBLET, couvreur, ancien prisonnier évadé ; puis par Jean PELÉ, forgeron et enfin par Michel GUIHARD, menuisier au Tertre, le chef actuel de ce corps d'élite »

* Pour comparaison, la commune de Pontchâteau créa le corps des sapeurs-pompiers et acheta sa première pompe à incendie en 1835.

* Souvenirs de nos aînés recueillis lors de la causerie du 28 octobre 2014, complétée par celle du 19 avril 2024

L'ALARME

« C'est le tocsin qui sonnait les incendies, jusqu'à la guerre de 39/45. Ensuite, vers 1948, il y a eu la corne de brume sur l'ancienne mairie (rue du Château) puis la sirène électrique, installée sur le toit de l'église ».

(Jeannine Cussonneau)

Arrêté préfectoral de création de la subdivision de sapeurs-pompiers à Missillac en date du 20 décembre 1924 (archives municipales)

Préfecture
de la
Loire-Inférieure

1^o Division
1^o Bureau
Sapeurs-Pompiers
MISSILLAC
Création d'une
subdivision

Republique Française

Arrêté

Le Préfet de la Loire-Inférieure
Chevalier de la Légion d'honneur.
Croix de Guerre,

SOUS-PRÉFECTURE
23 DEC 1924
DE ST-NAZAIRE

Vu le décret du 18 Avril 1914 modifiant le décret du 10 Novembre 1903, portant règlement d'administration publique sur l'organisation des Corps de Sapeurs-Pompiers communaux;

Vu la circulaire de M. le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur et des Cultes, du 15 Novembre 1903;

Vu la délibération du 9 Novembre 1924 par laquelle le Conseil municipal de Missillac a décidé la création, dans sa commune, d'une subdivision de sapeurs-pompiers;

Considérant que l'utilité de cette création est pleinement justifiée et que le Conseil municipal s'est engagé à assurer, pendant quinze ans, les ressources nécessaires pour le fonctionnement du corps;

Sur la proposition de M. le Sous-Préfet de St-Nazaire,

A R R Ê T E :

Article 1^{er} - Une subdivision de sapeurs-pompiers est créée dans la commune de Missillac. Son effectif est fixé à 21 Hommes.

Article 2 - Sont nommés membres de la Commission des Sapeurs-Pompiers :

M.M. JEAN, Emile, notaire;
POULAIN, Auguste, charron;
RIMBERT, Henri, régisseur;
HERVIO, Joseph, boulanger;
délégués par l'Administration préfectorale.


M.M. POIDEVIN, Pierre et LECLERC, Pierre; délégués par le Conseil municipal.

Article 3 - M. le Maire de Missillac est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Nantes, le 20 Décembre 1924

Le Préfet,
signé : Paul Nathivet

Pour ampliation:
Le Secrétaire Général:
P. m.



☪ LES HOMMES



LES POMPIERS DE MISSILLAC en 1948

« Cette photo a été prise en 1948 devant le café de mes parents (à l'angle de la rue de La Chapelle et de la rue des Ruais). Ils étaient 18 pompiers à l'époque, contre 39 actuellement. Il y avait beaucoup d'artisans, d'élus du conseil municipal et d'employés de la commune dans leur rang car ils étaient rapidement mobilisables ».

(Pierre Corbillé)

De gauche à droite :

- **1^{er} rang** : Auguste GRIVAUD (2^{ème} Adjoint) ; Auguste DUVAL ; M. BEUGEARD dit « Le Pompier » ; Henri NOBLET (Lieutenant) ; Raymond RABILLARD (maire) ; Emile GOUGEON (adjudant) ; Auguste LEROUX (1^{er} Adjoint)
- **2^{ème} rang** : Louis FRÉOUR ; Armand POIDEVIN ; Jean PELÉ ; Henri JOUALLAND ; Paul TUAL ; Julien GOUGEON ; René MAHÉ ; Jean POULARD
- **3^{ème} rang** : Alexis MAHÉ ; Auguste SARZEAU ; M. DOCET ; Auguste MAHÉ ; Louis MORIN ; Clément REGARDIN ; Antoine CRUSSON

☪ LES MOYENS MATÉRIELS

Avant les lances, **il y avait des seaux de toile** (ou vache à eau). La première fois que j'en ai vus, c'était les allemands qui en avaient pendant la guerre 39/45. **Ensuite il y a eu les tuyaux**, en toile également au début. *(Yvette Grivaud-Le Dem)*

« ... et après les interventions, ils étaient mis à sécher à la salle Saint-Pierre ». *(Maurice Chauvel)*

« Ensuite, quand il y a eu la caserne à Ruais, ont les enfilait sur des tuyaux en plastique pour les sécher ». Au niveau des équipements, **les pompiers n'avaient pas de bottes en cuir mais en caoutchouc**, avec une grosse semelle. **Quand on était « au feu »**, ça réchauffait les pieds et si ça chauffait trop, on les arrosait ! J'ai eu les dernières en 1974. *(René Letilly - ancien pompier pendant 30 ans)*

★ La première motopompe manuelle, 1923

La première pompe aspirante-refoulante (ou vide-cave) de marque « Noël » fut acquise par la municipalité en 1923 au moment de la création du corps des sapeurs-pompiers volontaires de Missillac. Le devis, présenté par Jean THIRION, ingénieur constructeur à Paris, pour la fourniture d'une pompe à incendie, fut accepté en conseil municipal le 12 juin pour un montant de 3 000 francs (le salaire moyen d'un ouvrier journalier en 1923 était d'environ 440 francs/mois).

« *Démodée et ayant fait son temps, elle sera remplacée sur décision du conseil municipal du 2 septembre 1945, par un appareil à moteur équipé de 2 lances et de 800 m de tuyaux. L'achat ne sera réalisé que le 20 avril 1947 pour la somme de 313 747 francs.* » *(Marcel Grayo)*

Nous n'avons plus trace de cette première pompe mais elle ressemblait à celle sur la photo ci-contre. Appartenant à La Bretesche, « elle a été retrouvée dans la forêt, vers le Boivreuil, dans les années 1990. A l'occasion d'un défilé des pompiers, elle fût repeinte en rouge et les trois roues en métal furent dotées de bandes caoutchoutées afin de la faire rouler plus facilement ». *(René Letilly)*



MODERNISATION DES ÉQUIPEMENTS

« Je me souviens que monsieur le curé avait béni **la nouvelle motopompe** qui succédait à la motopompe manuelle et que pendant la messe, la sirène avait retenti. Les pompiers avaient donc pu inaugurer leur nouveau matériel aussitôt béni ! Elle était rouge, haute comme la table. A l'époque c'est Henri Noblet qui était le chef des pompiers ». *(Yvette Grivaud-Le Dem)*

« Le 9 septembre 1950, on complètera le système de protection contre les incendies par l'acquisition d'un Dodge. En 1975, ce sera un fourgon-pompe avec tonne et en février 1979, enfin une moto-pompe ultra moderne qui seront mis en service ». *(Marcel Grayo)*

« Il y a eu deux Dodge : le premier, pour le personnel d'intervention, tractait la motopompe et a eu accident à Biou sans faire de blessé. Inutilisable, un second Dodge, venant des Domaines, lui succèdera deux ans après ».

Le fourgon-pompe lui, a été inauguré au Gériais où des gens, contents d'avoir acheté leur maison de campagne, ont, pour l'inaugurer, fait un feu ... mais avec des fagots debout ! Le feu a pris dans le conduit ». *(René Letilly)*

★ La Moto Pompe Remorquable (MPR), 1966

« C'était une GUINARD avec un moteur 201 Peugeot de 30 m³ ». *(René Letilly)*

« Elle était logée dans un petit garage, sous le porche qui existe encore, chez les filles du Capitaine DENIS, rue du Château, face à la fleuriste actuelle ». *(Serge Morin - ancien pompier pendant 8 ans de 1967 à 1975)*



★ Le premier camion-citerne, 1966

« En 1966, Le maire avait décidé de doter le corps des sapeurs-pompiers d'un **camion-citerne**. J'avais une entreprise de tôlerie et ai réalisé **une citerne de 3000 litres, montée sur un camion anglais**, un Bedford (ou Chevrolet canadien) de la guerre 39/45 modifié : c'était un véhicule deux ponts comme les GMC, avec conduite à droite et la tourelle de mitrailleuse, que j'ai ôtée. Nous l'avons peint en rouge avec l'inscription « **commune de Missillac** » en blanc. Il y avait encore 20 ans après la guerre, des surplus de matériel en fonctionnement... !

La motopompe est arrivée en même temps et le camion la tractait pour aspirer l'eau le cas échéant, s'il n'y avait pas de point d'eau à proximité de l'incendie ».

Deux des apprentis photographiés avec le camion, Gustave et Daniel, deviendront d'ailleurs par la suite, pompiers à Missillac ».
(Pierre Corbillé)



« **Je suis allé en stage trois semaines** à Nantes, chez les pompiers professionnels, avec le **camion-citerne** et tous les samedis, je le ramenaient au garage pour faire marcher la pompe. J'allais dans le chemin du Guerchet et je la branchais pour voir si tout fonctionnait. Je me souviens qu'on l'a utilisée sur un feu énorme au **château de Reslin** (à St Gildas-des-Bois) où on est resté toute la nuit à lutter, les toitures sont très hautes. On était les seuls à avoir un matériel performant. C'est le plus gros feu qu'on a eu ».
(Serge Morin)

☪ L'EAU

Où trouver l'eau nécessaire à la lutte contre les incendies qui se déclaraient dans le bourg et ses proches alentours ?

Avant le service d'eau, installé en 1928, il y avait les **bornes fontaines** : une au coin de l'Hôtel Sarzeau (rue du Château), une au milieu du Tertre et une Rue du 8 mai. L'eau arrivait du château d'eau de Bovieux, dans la forêt de la Bretesche.

Il y avait bien sûr l'**étang de la Bretesche** qui était accessible en cas de besoin ; un **étang, rue de la Masse** avec beaucoup d'eau (emplacement de l'ancienne carrière Laillé) et de **nombreuses mares qu'on appelait « doué »** autrefois : La Mouzinais (comblée) ; Abas, avant la Sureté ; Trenelo, supprimée à la construction de la 4 voies ; Le Renvers, où le ruisseau ne séchait jamais ; Le pré de la Cobarbière ; La Gargouille...



« Il y avait un **poteau à incendie en bas du bourg** (à côté du calvaire) très difficile à ouvrir car il fallait tourner une petite roue en fer. L'hiver, il n'était pas facile d'accès car on le protégeait contre le gel avec de la paille ou de la sciure de la scierie.

Lors d'un incendie dans le fournil du boulanger, je me souviens qu'un pompier était arrivé avec sa cigarette ! Ils manquaient de formation à cette époque !

(Yvette Grivaud-Le Dem)

- « Vers 1952, Monsieur Rabillard, le maire de Missillac, m'avait chargé d'une **mission de recensement de tous les points d'eau de la commune** : puits, fontaines, mares, étangs, ruisseaux. En cas d'incendie, il fallait que les pompiers et la population puissent avoir accès rapidement à l'eau. Je suis parti trois jours à vélo sillonner la commune »
(Louis Glotin, secrétaire de mairie †)
- « Il y avait eu le feu au bas du bourg, et à cette époque-là on disait : « **apportez des chaudières, apportez des chaudières !** (des seaux) ». Une chaîne allait du bas du bourg jusqu'à la fontaine de la place de l'église et à la fontaine Saint-Jean ».
(Paul Martin †)

« Les pompiers avaient l'habitude de dire : **cessez le feu, y'a plus d'eau !** » *(René Letilly)*

⌘ LES INCENDIES ...

« Les gens avaient beaucoup plus **peur du feu** autrefois qu'aujourd'hui et surtout qu'il prenne dans la cheminée.

Le feu avait pris dans la machine à battre à la ferme de la Faucillonais, tout avait cramé : l'eau n'arrivait pas jusqu'au bout du tuyau... Les pompiers de la Roche-Bernard et de Pontchâteau étaient venus en renfort. Il y avait « P'tit Quin » un Monsieur MOY - qui était pompier - et qui était allé demander à quelqu'un, dans ce brasier... du feu pour allumer sa cigarette !! »

(Paul Martin †)

↳ « Je m'en souvient, c'était le 17 août 1955 et ils n'avaient pu sauver que les porcelets ».

(Jeannine Cussonneau)

« A la Faucillonais, c'était un gros feu, on prenait l'eau à l'étang à Laillé à la Masse (ancienne carrière) J'étais avec mon père, Louis Morin - qui était aussi pompier - et c'est toujours moi qui mettais la pompe en route. Au premier coup d'accélérateur qu'on a donné, tous les tuyaux de toile ont pétés, pas un tuyau de bon, que voulez-vous faire ! C'est après ce feu qu'ils ont acheté des tuyaux neufs ». *(Serge Morin)*

« Pour empêcher que le feu prenne dans les conduits de cheminée, on **tirait un coup de fusil** dedans pour ramoner ! »

(Maurice Chauvel)

« On m'a raconté que le grand Père de Louis Guillas, qui habitait à la Saulzaie et exploitera plus tard la ferme de Morican, était venu chez mes grands-parents à la Gouarais disant en patois :

- « j'vins vê si vous avez une échelle à m'prêter ?
- - « mais siét' teu don, tu vas boire un café » dit ma grand-mère
- et notre homme répond : « j'va pas trainer, pace qu'y'a l'feu chez maill' » !

(Augustin Gougeon †)

🔥 L'AMICALE DES POMPIERS

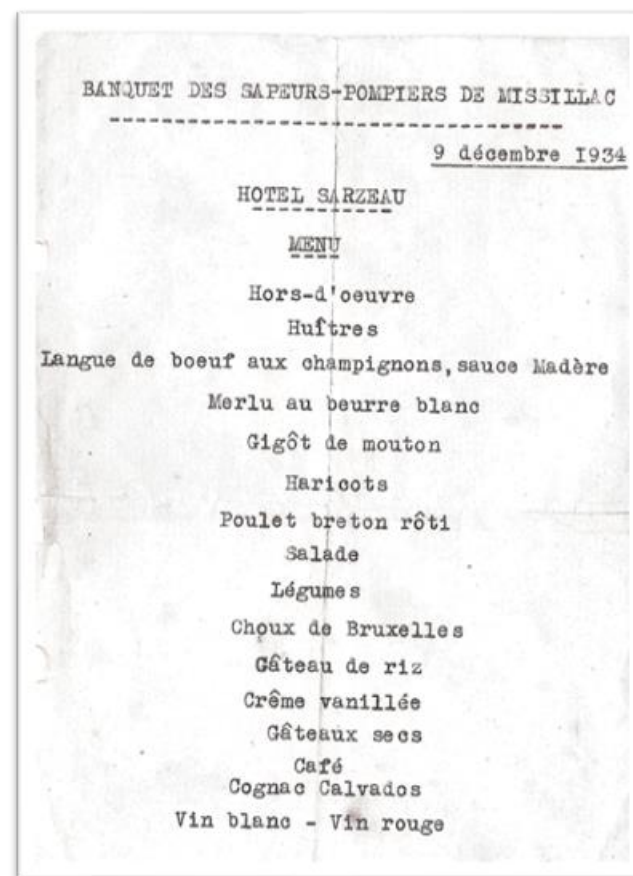
« Je me souviens d'un BEAUGEARD, né à la Béchetais et qui était pompier de Paris avant la guerre. Il est revenu vivre à Missillac et on l'appelait « *Le Pompier* » ! C'est lui qui a créé l'Amicale sur le modèle des pompiers professionnels, en 1948. Veuf très tôt, il avait un bar à Redon et, pendant la guerre, on mangeait en cachette chez lui ». *Le Pompier* faisait sa fameuse partie de carte au café du Bon Tour ! » (Yvette Grivaud-Le Dem)

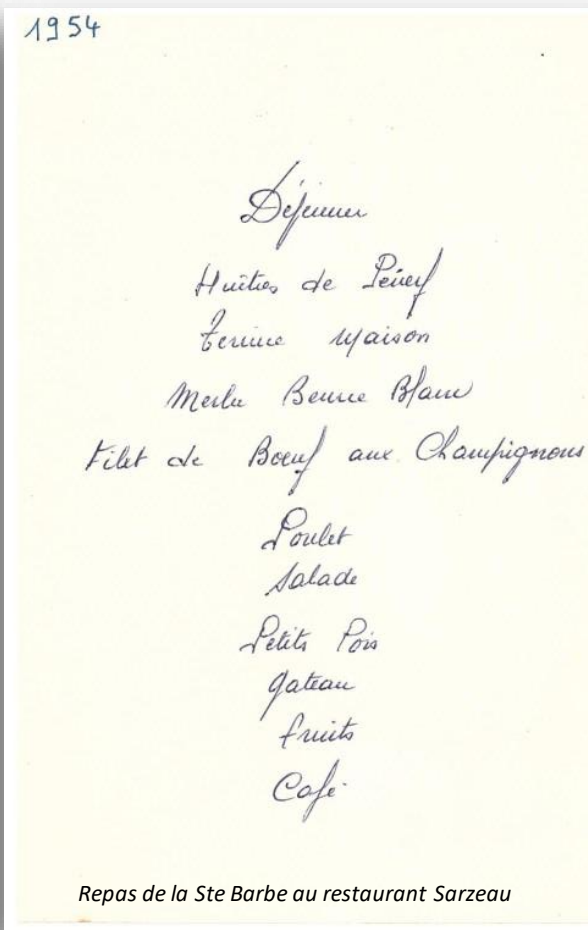
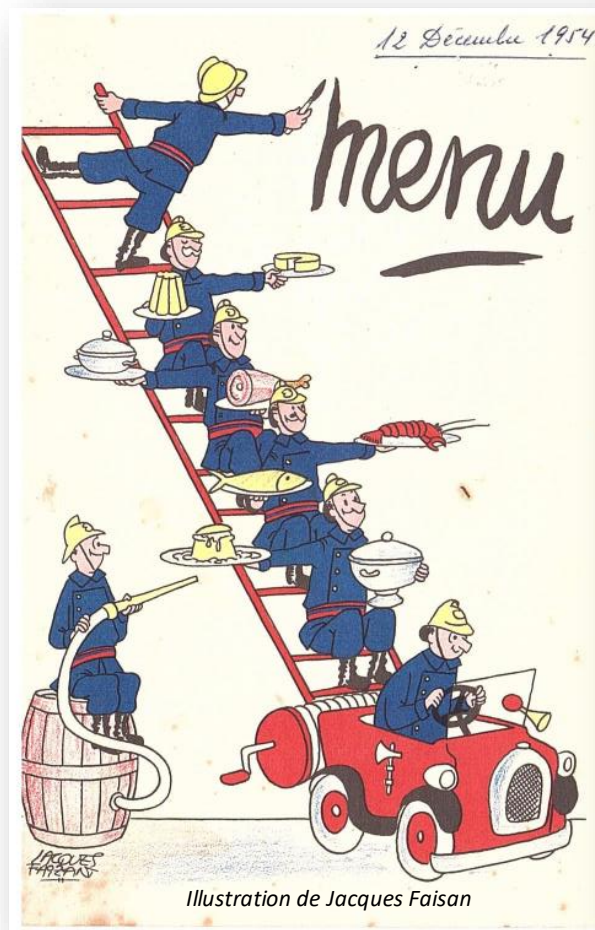
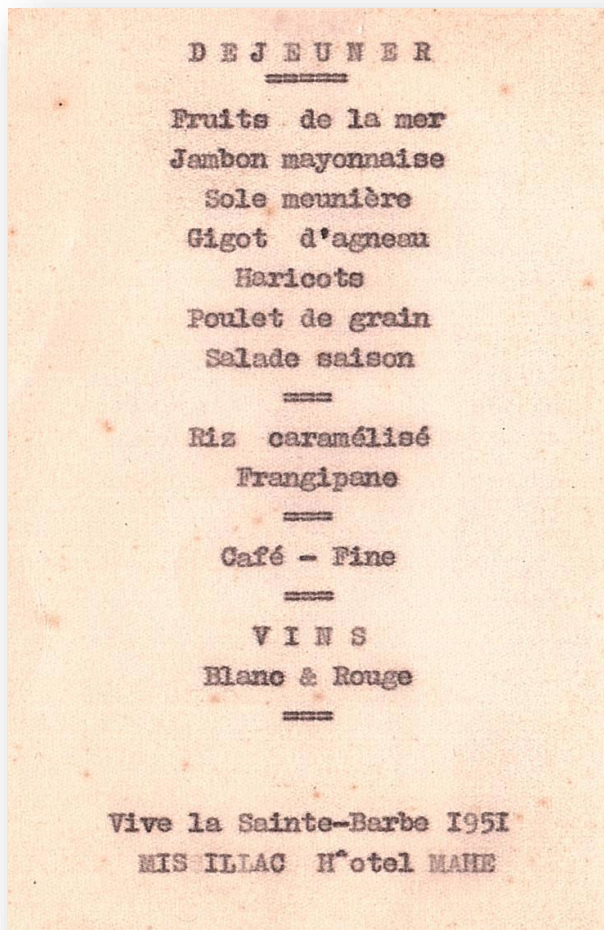
« L'amicale proposait des loisirs comme des voyages qui étaient gratuits pour les couples et où les familles se retrouvaient. La vente du calendrier les finançait en partie, l'autre partie des recettes allait aux œuvres sociales. Pour faire des beaux voyages, il fallait aussi organiser des fêtes : concours de belotte et de pêche, courses cyclistes et cyclocross, diners dansants... ». (René Letilly)

🔥 LA FÊTE DE LA SAINTE-BARBE

« Il y avait la fête des pompiers tous les ans, la Sainte Barbe, le 1^{er} dimanche de décembre. Au programme et en présence d'invités d'honneur : messe avec fanfare dans l'église, revue des hommes et du matériel, repas avec les commerçants de la commune » (Louis Glotin †)

« Nous assistions chaque année avec mes parents, au repas des pompiers. Les commerçants étaient invités. J'ai gardé deux menus, un de 1951, chez MAHÉ et un de 1954 chez SARZEAU. Le nombre des plats et la quantité qu'il y avait à cette époque, c'était incroyable sans compter qu'on resservait deux fois chaque plat ! » Je me souviens aussi, qu'après le repas de la fête des pompiers, on allait au bal. Mais on allait aussi dans les communes voisines : Pontchâteau, Guenrouët, Saint-Gildas-des-Bois ... » (Yvette Grivaud-Le Dem)





« Paul Tual, un roulier qui avait fait la guerre de 14/18, était présent chaque année au banquet de la Sainte Barbe... et chaque année on lui demandait de chanter sa chanson plus que grivoise : il faisait la démonstration du canon de 75 avec la Madelon.... ! La femme du pharmacien chantait quant à elle, Frou Frou... ! » (Pierre Corbillé)

€ EVOLUTION DE LA MISSION DES POMPIERS

« Maintenant, 60% des missions des pompiers concernent le secours à la personne mais **il y a 50 ans, c'est Noël SARZEAU**, habitant le bourg, **qui se déplaçait avec son ambulance**. En cas d'accident les pompiers intervenaient mais c'est Noël qui emmenait les blessés à l'hôpital ». *(René et Serge)*

« Je me souviens d'un accident à la Gouarais, Noël était venu et avait demandé de l'aide dans le village pour l'aider à déplacer le blessé. Comme il n'y avait personne, il l'avait emmené seul ». *(Yvette Rutin)*

« Autrefois, les pompiers étaient communaux et rétribués par la commune, comme à St Nazaire d'ailleurs. Nous étions payés à **l'heure du feu**. Pour bénéficier de moyens suffisants, nous avons rallié le service département d'incendie et de secours (SDIS), qui finance tous les Centres d'Incendie et de Secours (CIS) dans les communes depuis 2000. *(René Lelilly)*

La devise des sapeurs-pompiers au XXI^{ème} siècle

« **PRÉVENIR, PROTÉGER, SECOURIR** »

Le SDIS 44 figure parmi les plus importants de France et assure les missions de prévention des risques, de la lutte contre les incendies et de secours d'urgence sur l'ensemble des communes et du département. Il est dirigé par un officier sapeur-pompier professionnel. Les soldats du feu représentent le premier maillon de la chaîne du secours

€ **Le musée des Sapeurs-pompiers de Nantes**, pour en savoir plus sur l'histoire des pompiers du département.

